

«Si j'avais su écrire, j'aurais eu des places au soleil»

L'illettrisme touche entre 13 et 19% de personnes en Suisse. Comment vivre sans savoir ni lire ni écrire? Témoignage.

ESTELLE LUCIEN

«**J**e ne sais pas lire, je ne sais pas écrire».

Quand un adulte, s'exprimant dans un français parfait prononce ces paroles, la réaction la plus courante à laquelle il s'expose est l'incrédulité, quand ce n'est pas une franche rigolade.

Comment peut-on parler une langue sans pouvoir ni la déchiffrer ni la transcrire? Comment dans notre société tournée vers l'écrit, celui ou celle qui sont privés de ce mode de communication et d'expression survivent-ils?

La honte paralyse les illettrés. Rares sont ceux qui osent en parler. Pourtant, en Suisse, on estime entre 13 et 19%* la proportion de personnes qui, bien qu'ayant suivi une scolarité partielle ou complète, éprouvent d'importantes difficultés à lire et à comprendre des textes simples de la vie de tous les jours.

L'un d'entre eux, Alain**a accepté de témoigner et de raconter son parcours d'illettré.

Une pointe de racisme

«Je suis arrivé d'Espagne en Suisse, à l'âge de 8 ans. J'étais souvent au fond de la classe. On m'a laissé me débrouiller. Les

maîtres étaient indifférents à mon sort. Il y avait peut-être aussi une pointe de racisme. La plupart du temps, à l'école, je dormais.

Vers 12 ou 13 ans, on m'a mis dans une classe spécialisée. Mais il y avait surtout des enfants avec des handicaps mentaux. Je ne savais pas ce que je faisais là et le plus souvent j'étais dehors à jouer au foot!» reconnaît Alain.

A l'âge de 15 ans, l'adolescent a un rêve. «Je voulais être boulanger-pâtissier.» Pendant deux ans, il travaille chez un patron. Mais suite à une mauvaise tournure de l'affaire, celui-ci doit se séparer d'un de ses deux apprentis. «C'était pour moi. J'étais très frustré. Encore aujourd'hui ce métier je le regrette.»

On lui conseille d'être peintre en bâtiment. «J'ai suivi sans me poser de question. Pour le diplôme? Un jour, le patron m'a dit d'aller au Cepta. J'ai passé l'examen de pratique seulement. J'ai eu une note de 4,5.»

Malgré ce parcours chaotique, ce bagage aléatoire et ses difficultés de lecture et d'écriture, Alain a rapidement trouvé du travail. «J'ai peut-être été deux mois au chômage.» Il passe même son permis de conduire. «Pour la partie théorique, l'examineur a lu pour moi les ques-

tions.»

Mais, l'homme est lucide, «si j'avais su écrire j'aurais eu des places au soleil. J'ai mal vécu d'être privé de promotion.»

Ses patrons successifs l'ont incité à combler ses lacunes. «J'ai pris des cours pour adultes, mais, dans le groupe, j'étais le seul francophone. Alors j'ai surtout fait le traducteur pour les Espagnols et les Italiens.»

«C'est une blague?»

Alain annonce assez facilement qu'il est illettré. «Je le dis! Mais les gens ne me croient pas. Comment, toi, tu parles trois langues et tu sais pas écrire, c'est une blague?» voilà ce que de nombreuses fois il s'est entendu répondre.

Au fil du temps, il s'est forgé «un caractère» comme il dit. Suffisamment trempé pour faire face aux critiques narquoises et encaisser les regards dubitatifs,



sceptiques voire indignés lorsqu'il avoue son incapacité, chez le médecin par exemple, à remplir la feuille de renseignements. De guerre lasse il use parfois de subterfuges, «Je dis que j'ai oublié mes lunettes.»

Jusque dans sa vie de famille, Alain s'est senti isolé. «Je me suis beaucoup appuyé sur mon épouse. Quand mes enfants

venaient me poser des questions ça me faisait mal. Je leur disais: aidez-moi! Mais, une fois qu'ils avaient terminé leurs devoirs, ils préféraient s'amuser avec les copains.»

C'est parce que son employeur lui a un peu forcé la main que ce père de famille, et bientôt grand-père, a rejoint il y a deux ans l'Association lire et écrire à Genève (*lire ci-contre*).

«A mon âge on n'apprend pas vite. J'arrive maintenant à lire des petits articles dans un journal. Je l'achète d'ailleurs tous les samedis. Je reconnais le nom des rues.»

Dernièrement, Alain a découvert l'histoire de *La chèvre de Monsieur Seguin*. Il pense déjà qu'il la lira à ses futurs petits-enfants.

**Selon plusieurs enquêtes menées depuis 1995 par l'Organisation de coopération et de Développement Economiques (OCDE)*

***Prénom fictif*

En chiffres

■ **1,1 milliard de francs**, c'est le coût économique global annuel de l'illettrisme en Suisse, selon une étude menée par le bureau BASS, sur mandat de l'Office fédéral des statistiques.

■ **Un jeune sur cinq** quitte l'école avec des connaissances insuffisantes en lecture et écriture, selon l'enquête PISA de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), publiée en 2000.

■ **50% des Genevois entre 16 et 65 ans** ne possèdent pas les compétences requises pour affronter le quotidien sans difficulté selon les résultats genevois de l'enquête internationale ALL 2003 publiés en décembre 2006 par le SRED (Service de la recherche en éducation de Genève).

■ **20% des adultes vivant en Suisse** ne savent pas trouver un numéro de téléphone dans un annuaire, selon la recherche de Roger Girod, «Modernité et illettrisme».

Pour une reconnaissance de l'illettrisme

«Il faut du courage, beaucoup de courage pour venir chez nous», relève Julie Sauter Jacot, coordinatrice de la section genevoise de l'Association romande lire et écrire. Fondée en 1988 et présente à Genève depuis 1990, elle œuvre pour faire connaître et reconnaître le problème de l'illettrisme au grand public, ainsi qu'aux milieux politico-économiques. Elle agit également préventivement auprès des structures de l'enseignement et de l'éducation. Mais surtout, l'association, certifiée Eduqua depuis 2003, organise

des cours destinés aux adultes en situation d'illettrisme.

On entend par ce terme des personnes scolarisées qui ne maîtrisent pas ou insuffisamment la lecture, l'écriture et le calcul. L'illettrisme a des conséquences tant au niveau personnel, qu'économique, social et culturel. «A l'heure des nouvelles technologies, il est indispensable de savoir lire, et lire vite», explique Julie Sauter Jacot. L'infrastructure accueille cette année 44 apprenants, autant d'hommes que de femmes, tous francophones. Près de 60% d'entre eux ont entre 18 et 30 ans. «C'est souvent une circonstance de la vie, une rencontre, la perte d'un emploi, la mort d'un conjoint qui mènent ces gens à franchir notre porte», atteste Julie Sauter Jacot.

Par petits groupes de six personnes, ils suivent un cours par semaine en se fixant des objectifs adaptés à leurs besoins quotidiens, comme trouver un nom dans l'an-

nuaire, comprendre des consignes, se familiariser avec l'ordinateur, etc. La durée de l'apprentissage varie entre deux et cinq ans.

En plus de la formation, l'association organise également des sorties au théâtre et des partenariats avec les bibliothèques du canton. «Ce sont des lieux où les adultes en situation d'illettrisme n'osent pas se rendre.»(el)

■ *Jusque fin décembre 2007, la bibliothèque de la Cité fait une présentation de l'Association lire et écrire dans son hall d'entrée.*

Internet: www.lire-et-ecrire.ch

Tél. 0840 47 47 47, ce numéro unique permet de se renseigner sur l'offre des cours dispensés dans sa région.